

Marc M. Yegani

Dr. Kyeongmi Kim-Bernard

Français 365

9 Novembre 2017

Identité, Déviance et les Structures de Pouvoir dans le Roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*

Les livres dans le roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* jouent un rôle central dans la création et la préservation des identités personnelles des personnages par approvisionnement des moyens pour les actes de déviance. Ils jouent aussi un grand rôle dans l'établissement des structures de pouvoir entre les personnages.

Les livres mentionnés dans le roman fournissent aux protagonistes (le narrateur, Luo, le Binoclard et la Petite Tailleuse) l'opportunité et la connaissance de se différencier du reste des villageois de la montagne. Puisque les livres sont interdits, leur propriété et leur lecture fournissent les moyens de créer leur propre identité par un acte de déviance. La relation entre l'identité et la déviance selon l'encyclopédie de sociologie Blackwell, est importante, car «*les perceptions et les interprétations des situations et d'eux-mêmes sont susceptibles d'affecter leur comportement. Si les gens se perçoivent comme déviants, ils sont plus susceptibles de s'engager dans un comportement déviant que s'ils ont une identité non déviante. L'étude des identités déviantes s'est concentrée sur la façon dont les gens développent et gèrent des conceptions de soi non-normatives*» (Adler).

Les deux protagonistes majeures, le narrateur et Luo, n'étaient pas vraiment des réactionnaires avant leur rééducation dans la montagne. «*Ces adolescents qui ont seulement*

terminé leurs trois années de collège, et pour qui le Petit Livre Rouge de Mao reste plusieurs années durant, leur seule source de connaissance intellectuelle, tous les autres livres étant interdits. Bien que ni le narrateur ni Luo n'aient jamais eu accès aux livres «interdits» qui leur auraient permis d'approfondir le monde, ils doivent payer pour les crimes de leurs parents, des intellectuels «grands ennemis du peuple». Pour cela, les jeunes gens sont envoyés en rééducation dans la montagne du Phénix du Ciel dans le dernier village sous le toit du monde » (Flambard-Weisbart 428-429).

Le narrateur et Luo ont non seulement été envoyés pour la punition de leurs parents réactionnaires, mais ils étaient aussi systématiquement coupé de leur vie passée, de leur environnement familial et de leurs relations familiales et sociales dans une stratégie qui visait à saper leur ancienne identité en tentant de favoriser et d'endoctriner de nouveaux communistes. Cependant, les protagonistes ont été remplacés dans leur environnement «non-familier» avec les villageois purs communistes. Ils ont été nommés les enfants des réactionnaires et donc les réactionnaires eux-mêmes. Cela a donc créé une identité de réactionnaires déviants au lieu de communistes loyaux parmi les deux adolescents.

Cette nouvelle identité a conduit à une foule de petits actes déviants (par exemple jouer Mozart dans le village communiste, et tromper le chef pour terminer le travail plus tôt) jusqu'à l'apparition des livres interdits. Les livres ont fourni plus tard l'occasion parfaite d'enraciner leurs nouvelles identités déviantes puisqu'ils exigent le défi externe et interne. Extérieurement par le fait que la simple possession d'un livre interdit était un acte de déviance en soi et intérieurement par le fait que le savoir interdisait aussi les connaissances et les nouvelles façons de penser.

Les livres ont également permis au Binoclard de s'engager dans des actes de déviance, mais de façon plus personnelle. Il est vrai qu'ils étaient ses livres et que leur possession et leurs soin étaient des actes de déviance en eux-mêmes. Cependant, les livres ont lui aussi permis de maintenir son lien avec sa famille (des intellectuels) ainsi que sa propre identité d'intellectuelle. Les livres lui ont également permis de cultiver et de maintenir un complexe de supériorité sur les villageois. Les deux permettent à Binoclard de maintenir une identité distincte et séparée des villageois pendant qu'il travaillait et vivait comme des derniers. La Petite Tailleuse utilise également les connaissances acquises dans les livres pour se distinguer des autres filles villageoises.

En plus d'être un facilitateur pour la déviance, les livres ont également fourni les moyens de deux ressources très recherchées, à savoir, l'évasion et l'illumination.

Puisque la vie dans la montagne est si austère et monotone, le moyen de fournir l'évasion ou de «prendre quelqu'un» même pour un peu de temps est donc très apprécié. Avant même l'apparition des livres, Luo et le narrateur sont célébrés pour leur capacité de fournir l'évasion en racontant des histoires. Cette capacité leur donne plus de considération et de plus grands privilèges (tels que les congés et la permission de voyager) que les autres villageois ne reçoivent pas. D'autre part, l'illumination est seulement comprise et appréciée après l'apparition des livres et après qu'ils ont été lus. Par conséquent, le propriétaire et le lecteur des livres possèdent un pouvoir sur ceux qui désirent l'évasion et / ou l'illumination. L'expression de ce pouvoir crée une structure de pouvoir parmi les principaux personnages du roman, ce qui entraîne l'exploitation et l'autonomisation.

Binoclard, inspiré par l'héritage littéraire de ses parents, utilise d'abord les livres pour éduquer et s'enrichir. Cependant, cet enrichissement devient vite une source d'arrogance, comme il l'explique à Luo et au narrateur, « *Ma tête fonctionne mieux que la vôtre, je n'y suis plus rien. Je suis sans doute plus intelligent !* » (Sijie 99). Binoclard commence alors à profiter du désir de Luo et du narrateur pour les livres et poursuit ses propres fins. Il envoie les deux adolescents profondément dans les montagnes pour acquérir des chants du vieux meunier afin que Binoclard peut les envoyer à l'éditeur et gagne la faveur de la maison.

Néanmoins, c'est Luo qui utilise l'attrait des livres pour la plus grande exploitation. « *[Luo] abus de pouvoir de la littérature et essaie de l'exportateur pour son profit personnel. . . Quand les deux convoitent la valise du Binoclard, cela n'a d'abord rien à voir avec la Petite Tailleuse. Mais le contact entre les trois a été renforcé par le talent de conteur de Luo. La jeune fille a été libérée du travail dans la mine pour qu'ils viennent raconter un film aux habitants de son village. . . Après qu'ils ont lu le premier livre, Luo partie tout de suite pour raconter l'histoire à la Petite Tailleuse. Par ce moyen, il gagne l'amour de la jeune fille: ce jour là, ils font l'amour pour la première fois* » (Fritz-Ababneh 109).

Comme la Petite Tailleuse n'a ni accès direct aux livres ni la capacité suffisante de les lire elle-même, elle est prête à «plaire» à Luo pour y avoir accès. Cette transaction est aussi doublement acceptable pour Luo puisqu'il peut utiliser les livres pour obtenir des faveurs sexuelles, aussi bien qu'il peut «rééduquer» et «civiliser» la Petite Tailleuse afin d'élever à sa classe et à un niveau acceptable.

D'autre part, le narrateur utilise les livres plus pour l'illumination, puis pour l'évasion. Il est auto-responsabilisé par les nouvelles connaissances et les nouvelles idées auxquelles il est

exposé. Il cultive une compréhension plus profonde de sa propre humanité et devient conscient de son âme individuelle. Ceci est particulièrement évident par sa préférence pour le roman Jean-Christophe qui était pour lui, «*le livre de rêve : une fois que tu l'avez fini, ni votre sacrée vie ni votre sacré monde n'étaient plus les mêmes qu'avant* » et où il a exposé à l'idée de «*lutter seul contre le monde entier* » (Sijie 137). Et s'opposer à l'exploitation de la Petite Tailleuse, il l'habilite des «*façon très concrete: il lui lit des livres - et le fait mieux que Luo ne le faisait -, participe aux travaux ménagers, cherche l'eau du puits, fait la cuisine, lave le linge et même lui colore les ongles, des chose que Luo certainement ne faisait pas, et arrive ainsi à une intimité avec elle, qui est différente, mais peut - être aussi profonde que celle qu'elle avait avec Luo* » (Fritz-Abaneh 108).

L'acte concluant de déviance et de pouvoir inspiré par les livres est cependant interprété par la Petite Tailleuse. Après avoir d'abord été soumis à un mode de vie oppressif communiste et après avoir souffert d'une exploitation sexuelle afin d'avoir accès à l'évasion et à l'illumination. La Petite Tailleuse commet ultime les acte de déviance et de puissance en s'éloignant de la montagne et en affirmant sa propre identité.

Ouvrages Cités

Fritz - Abaneh, Dorothée. *L'intertextuality dans Balzac et la Petite Tailleuse chinoise de Mai Sijie*, Dalhousie University, 2017.

Flambard Weisbard, Véronique. *“Ba-er-za-ke” ou Imaginaire Chinois en Français*, Routledge, 2007.

Adler, Patricia A. et Adler, Peter. *Identité, Déviance*, Blackwell Encyclopédie de la Sociologie en Ligne, 2007.

Sijie, Dai. *Balzac et la Petite Tailleuse*, Gallimard, 2000.